

L'irrésistible charme du Myanmar

Autor(en): **Luque, Jean-A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832289>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'irrésistible charme du Myanmar

Les Birmans souffrent d'une dictature terrible et ne sont pas épargnés par les fléaux naturels. Pourtant, le pays est magique. Ses habitants vivent dans un autre espace-temps et rêvent de démocratie et de contacts avec l'Occident.



Le Rocher d'Or est le lieu de pèlerinage le plus sacré du pays: le Lourdes bouddhiste. Il est vrai que ce roc, quasi suspendu dans le vide, défie les lois de la physique.

Installé derrière son bureau, le fonctionnaire semble perdu dans l'immense pièce vide, cerné par des murs hauts et épais. Lui, c'est le chef de gare. Celui qui, selon son humeur, distribue ou non les billets pour le train de nuit à destination de Mandalay. Les murs sont lépreux d'humidité. Seule une vieille photo jaunie égaie la paroi. Un résistant venu d'un autre âge.

«Mais c'est Aung San, s'exclame le touriste! Souhaitons que d'autres photos de sa famille soient bientôt accrochées à ses côtés.» Ces quelques mots ont suffi. Il ne peut pas s'exprimer, mais son enthousiasme en dit long. Il sait que le monde extérieur n'a pas oublié la Birmanie. Aung San, le combattant anticolonialiste, l'homme qui a négocié l'indépendance en 1947, est plus que jamais le seul symbole visible de la résistance. En effet, il n'est autre que le père d'Aung San Suu Kyi, prix Nobel de la Paix, l'ultime opposante à la dictature des militaires.

Officiellement, on ne dit plus la Birmanie. Le pays a été rebaptisé Myanmar en 1989. Mais qu'importent les noms, l'essentiel est ailleurs: dans l'hospitalité sans égale d'un peuple curieux et avide de contacts. Partout, l'accueil des habitants est d'une gentillesse désarmante. Partout, le même besoin d'aller vers l'autre, d'aider, de partager.

Perdus dans la cohue

Bien sûr, il n'est pas possible d'aller partout et de parler de tout. Même si elles s'ouvrent peu à peu, de nombreuses régions du Myanmar sont interdites aux étrangers. Dans les années 90, les montagnes de Kyaiktiyo et le célèbre Rocher d'Or étaient inaccessibles aux voyageurs. Et pourtant, avec la complicité et les rires des Birmans, il était possible de dormir au pied du rocher en équilibre précaire et



Les pêcheurs du lac Inle dansent avec leur pagaie pour faire avancer leurs pirogues.

de découvrir ce lieu du pèlerinage le plus sacré du pays.

En train, en camion, à pied... Le trajet pour atteindre le sommet de la montagne se faisait au pas de course et dans la plus grande discrétion, caché dans la foule. Loin des points de contrôle des militaires ou des centres d'enregistrement. Perdus dans la cohue des fidèles, les rares touristes se faisaient alors happer par les marchands du temple et finissaient une fine feuille d'or à la main... pour la déposer sur le rocher sacré.

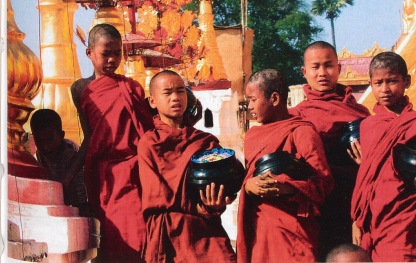
Aujourd'hui, ce Lourdes bouddhiste est accessible à tous. Le défi aux militaires n'est plus le même. Mais la bonne humeur et les rires insoucians des Birmans sont toujours présents. La vision de ce rocher en équilibre aussi instable que précaire relève de la magie. Comment ce miracle est-il possible? Comment se fait-il que, dans cette région à forte sismicité, le Rocher d'Or ne bascule

pas dans l'abîme? Aucune théorie physique ne peut rationnellement l'expliquer. Ne reste plus que le croyance qui affirme que c'est un cheveu de Bouddha, enchâssé dans la flèche coiffant le rocher, qui retient le roc.

L'offrande d'un peuple

La foi, le bouddhisme, les moines. Le temps s'est imprégné de la religion au Myanmar. Les pagodes, les stupas, les bouddhas sont absolument partout. Le matin, les colonnes de bonzes à la tunique pourpre défilent dans les rues pour recevoir leur ration de riz, l'offrande de tout un peuple. La journée, les croyants déferlent dans les temples et demandent aux «nats», les divinités locales, une meilleure santé, un gain à la loterie, la réussite aux examens ou l'amour d'un fiancé...

Dans les campagnes, les scènes d'un autre temps défient l'imagination. Hommes, femmes, enfants



Omniprésents, les moines déambulent en groupe pour recevoir les offrandes quotidiennes.

sont inlassablement occupés à cultiver les champs et les rizières. Des carrioles d'un autre âge grincent et soulèvent des nuages de poussière. Les hommes transpirent, s'essuient sur leur «longyi», cette jupe attachée comme une serviette à la sortie d'une douche. Des jeunes filles juchées sur des buffles timides sourient. Leurs joues resplendent d'arabesques étonnantes. Leur visage enduit de «tanaka», une crème tirée d'un arbre local qui est «le» cosmétique unique. Hérité d'une technique vieille de plus de deux millénaires, le «tanaka» sert tout à la fois d'antiride, de soins contre l'acné, de crème solaire et de maquillage.

Des pagodes par centaines

Quand on parle de site exceptionnel en Asie du Sud-Est, tout le monde pense en premier lieu à Angkor, l'ancienne cité khmère au Cambodge. Pourtant il existe un lieu encore plus fou et plus

étonnant: Bagan. A l'époque de sa splendeur, au début du premier millénaire, la capitale du premier empire birman comptait plus d'un demi-million d'habitants.

Marchés et jardins flottants

Bien sûr, toutes les constructions civiles, en bois, ont disparu, pillées par les Mongols ou rasées après des tremblements de terre. Aujourd'hui, sur la vaste plaine, baignée par le fleuve Irrawady, le spectacle n'en reste pas moins fascinant. Eparpillées entre champs et palmeraies, il reste les centaines de pagodes et de stupas de brique qui s'étendent à perte de vue. Avec en leur sein d'innombrables bouddhas, certains emprisonnés, d'autres sévères ou goguenards.

Autre vision de rêve, aussi inattendue que surprenante: le lac Inle. Au pied de collines verdoyantes, cet espace de fraîcheur est un petit coin de paradis. Les nuages s'y reflètent comme dans un miroir

et les pêcheurs se regroupent pour entamer chaque jour un improbable ballet. Ils avancent sur leur fragile pirogue avec une pagaie enlacée à leur jambe. Leurs nasses en bambou s'enfoncent dans le lac, profond d'à peine un ou deux mètres. Cachés dans les algues, de petits poissons sont alors délogés, par les pagaies qui raclent le fond, et finissent prisonnier des mailles.

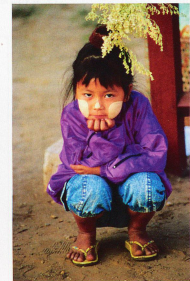
Le lac Inle regorge de merveilles. Les maisons posées sur pilotis, les jardins flottants où poussent tomates, salades et autres légumes, les marchés, eux aussi flottants, où les échanges se pratiquent pirogue contre pirogue... Tout concourt à donner aux lieux une impression de cité céleste posée en apesanteur. D'ailleurs, même les chats des monastères l'ont bien compris. C'est en effet là que les moines ont dressé leurs félins bondissants à se croire lions qui passent et repassent à travers des cerceaux.

Avec ces paysages, avec ces habitants, avec cette atmosphère si particulière d'Asie des siècles passés, il est impossible de résister au charme du Myanmar. Et ce n'est pas un hasard, si tant et tant de voyageurs au long cours sont unanimes. Oui, c'est le plus beau pays du monde. Au moment de quitter le pays et de reprendre l'avion vers la civilisation moderne, pas un touriste ne le contredira.

Jean-A. Luque



Bagan est le site archéologique le plus impressionnant d'Asie du Sud-Est. Sur la plaine abandonnée, des centaines de pagodes et de stupas s'élèvent vers le ciel. Derniers vestiges d'une civilisation disparue.



Le tanaka enduit les joues des Birmans.

LE CLUB LECTEURS

A la découverte du plus beau pays du monde. La Birmanie vous fascine, alors partez avec *Généralions Plus*. Découvrez notre offre exceptionnelle de voyage en page 81.